

L. WORT 28-06-2002

Couleurs d'ombre brûlée

Frank Jons au Club Monnet

Affirmer que Frank Jons aime les couleurs serait rendre justice à son attitude de peinture jeune, optimiste, parsemée de mécanismes chromatiques simultanés à la dynamique du signe. Conçue comme un état indépendant de la masse des significations transportées par l'axe figuratif du tableau, la couleur utilisée par Frank Jons rapporte les preuves d'un paysage de proximité – soit-il réel ou métaphorique, naturel ou de décoration, extérieur ou de foyer – porteur des noms complices, capables d'assumer la cohérence entre l'expression parlée et son attache visuelle.

«Maison bleue au toit rouge», «Drôle de projecteur», «Formes du bas et du haut», «Le chemin vers la paix», les toiles de l'artiste se construisent dans un mélange de situations territoriales et de découpages fictionnels dans le monde tantôt sinueux tantôt méthodique des lignes, des points, des cercles, des sens, des suggestions, des symboles. Energiques, capricieuses, prioritaires dans l'épellation de chaque nuance, les huiles de Frank Jons expirent dans l'espace voisinant. Rouge, bleu, vert, la couleur dépasse le cadre, devenant la captive de l'ambient, on dirait un carambolage entre le tableau et l'univers d'exposition, ça glisse, ça heurte, ça choque, ça chute, les nuances cognent, bousculent, basculent dans cet espace commun qu'elles s'approprient avec dé-



Frank Jons, une peinture de rigueur

(Photo: Guy Jallay)

sinvolture. Une tache majeure remplie d'accents circonflexes, des demi-tours graphiques afin de déterminer l'état incertain d'autres taches, des silhouettes libérées de tout détail indicatif, des contours anachroniques et des liants pointillés. Il semble que des formes naissent, dansent et meurent de manière anonyme, zigzaguant dans un univers surveillé.

Construites à la verticale avec des champs de développement chromatique dans la partie supérieure de la

toile, alors que la zone basse détient et amplifie des éléments épars, pièces d'écriture, de rechange ou de reconstitution graphique, au cœur du plus franc et du plus inconventionnel des «désordres», abstraites, les peintures de Frank Jons gardent un esprit de rigueur, de narration et, presque, de dénuement logique des compositions.

On lit dans la biographie du jeune artiste qu'il a découvert la peinture abstraite à l'âge de 22 ans, lors d'une exposition consacrée à Estève, qu'il

se passionne pour Poliakov, Kandinsky, Lansky, de Staël et Van Gogh, que sa peinture, «orientée vers l'abstraction, est une sensibilité à faire cohabiter formes, lumières et sonorités».

Dans une autre feuille, Barbelo écrit que pour l'artiste le «voyage au centre de la peinture, son affrontement à l'invisible, à l'infigurable, l'apparente à l'expression spirituelle dépouillée qu'Asger Jorn voyait dans Bram Van Velde». En bref, outre «l'amplitude» des images proposées, l'histoire du peintre né en 1964 à Luxembourg, commence il y a cinq ans avec la participation au festival «Montmartre en Europe», avant de continuer avec d'autres manifestations en France, aux Etats-Unis, à Hongkong, en Belgique, au Japon, en Allemagne et au Canada.

Alors, liane poussée à l'ombre des grands ou bride capable d'attacher ses intuitions et ses savoirs dans l'illimité de l'art? Pour la première fois en exposition à Luxembourg, Frank Jons vit, avec humour et, pour le citer, à «bras ouverts» le «renouveau et la continuité» de ses créations.

Mariana Wathelet

Jusqu'au 6 juillet au Club Monnet.